

Un espace physique ouvert vers de nouveaux espaces virtuels

Giovanni De Paoli

Volume 49, Number 198, Spring 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52627ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

De Paoli, G. (2005). Un espace physique ouvert vers de nouveaux espaces virtuels. *Vie des arts*, 49(198), 44–47.



UN ESPACE PHYSIQUE OUVERT VERS DE NOUVEAUX ESPACES VIRTUELS

Giovanni De Paoli *

**LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE, BÂTIMENT
DE VERRE ET DE CUIVRE, S'OFFRE
AUX AMBIANCES CHANGEANTES,
MODULÉES PAR LA LUMIÈRE
NATURELLE: UNE PEAU TRANSPARENTE
ET TRANSLUCIDE, SENSIBLE
À LA LUMIÈRE, QUI DEMANDE À ÊTRE
TRAVERSÉE COMME L'ON TRAVERSE
LES RUES QUI S'Y CROISENT
ET L'ENTOURENT.**

* Giovanni De Paoli est professeur agrégé, Vice-doyen aux études de la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal. Les photos ont été prises par Giovanni De Paoli.

Pourquoi une grande bibliothèque? Oui, pourquoi? Au moment où on pourrait croire le livre menacé par Internet, par les technologies de l'information et des communications? Voilà les questions que l'on se posait au moment où l'ancienne ministre de la Culture, Louise Beaudoin, a créé le comité chargé d'examiner la pertinence de se doter d'une très grande bibliothèque au Québec.

La réponse arrive huit ans plus tard, comme prévu: la Grande Bibliothèque du Québec voit le jour au sein du Quartier latin de Montréal, ville choisie par l'UNESCO pour devenir, à partir du 23 avril 2005 et pour un an, la « Capitale mondiale du livre ».

Journée mondiale du livre et du droit d'auteur, le 23 avril sera désormais associé aussi à l'ouverture de la Grande Bibliothèque du Québec, même si la date effective de l'inauguration est le 29 avril 2005. À l'instar d'autres grandes bibliothèques comme celle de Vancouver, de l'architecte Moshe Safdie (1995), et celle de Paris, signée par l'architecte Dominique Perrault (1996), la GBQ,

l'œuvre du groupe Patkau, Croft-Pelletier, Gilles Guité Architectes, propose une médiation nouvelle entre le savoir et l'environnement urbain.¹

Le projet du groupe Patkau a été retenu, parmi cinq finalistes, par une majorité des membres du jury, à la suite d'un concours international. Comme l'a fait remarquer la présidente du jury, Mme Phyllis Lambert, c'est la première fois dans l'histoire de l'architecture au Québec que la construction d'un édifice public passe par un concours international. Le concours a recueilli 37 candidatures d'ici et d'ailleurs. « Le concept développé par le groupe Patkau, explique Mme Lise Bissonnette, présidente-directrice générale de la GBQ, répond avec intelligence et assurance au problème d'équilibre entre les fonctions culturelles et les fonctions de services de la GBQ, bâtiment aux personnalités multiples qui devait trouver son unité.² »

LE CONTROVIALE DE LA RUE BERRI

Un nouvel espace est né au cœur du Quartier latin où l'on pourra « bouquiner » à l'intérieur comme à l'extérieur. Un lieu public en osmose avec la ville, c'est le sentiment qu'on aura en parcourant le hall d'entrée de la Grande Bibliothèque, un *controviale*, diraient les Italiens, qui longe le *viale* Berri¹. Un hall délimité, d'un côté, par des parois de verre qui ouvrent vers l'urbain et de l'autre côté par des lattes de bois qui renferment le savoir, dont l'entrée discrète de la rue Berri ouvre au regard un passage vers la ruelle Savoie.

Une première impression dominée par l'organisation spatiale rigoureuse fait place, une fois franchies les parois de verre, à un sentiment de convivialité. Un ensemble

spatial actuel qui déjà se prête à des projections d'éventuels réaménagements, une architecture qui marie le réel au virtuel, où le temps et la matière nous amènent à imaginer de nouvelles mutations. Ces espaces physiques s'ouvrent, en effet, sur des mondes virtuels, sur l'univers cybernétique², espaces qui, avant même d'être inaugurés, sont déjà décloisonnés par l'ouverture de son nouveau portail Internet.

Un monde réel et un nouveau monde virtuel se côtoient. En regardant le hall d'entrée de la Grande Bibliothèque où la lumière naturelle et artificielle se marient selon les heures du jour, le visiteur cherche déjà la borne Internet qui lui permettra d'ouvrir cet immense coffre en lattes de bois qu'on entrevoit le long de la rue Berri pour télécharger sa collection numérique aux

milliers de documents, de livres, d'estampes et autres illustrations.

Ce *controviale* dialogue avec l'extérieur par de grandes surfaces vitrées protégeant le bois de l'intérieur: coffre-fort ouvert pour que son trésor culturel puisse en être saisi. Il n'y a plus d'entrée ni de sortie, juste une transition spatiale se confondant avec la paroi transparente de la façade. Les « lieux » intérieurs acquièrent leurs fonctions selon les besoins de rencontre, de communication, d'observation: l'enfant y retrouve un lieu ludique et éducatif à la fois, la population des environs, un lieu de savoir et de mémoire, le sans-abri, un moment de répit.

La Grande Bibliothèque, bâtiment de verre et de cuivre, s'offre aux ambiances changeantes, modulées par la lumière naturelle. Une peau transparente et translucide, sensible à la lumière, qui demande à être traversée comme l'on traverse les rues qui s'y croisent et l'entourent. De nouveaux matériaux s'ajoutent à ceux des bâtiments environnants, autant de symboles et de points de repère: le verre et le cuivre déjà revêtu de sa patine, viennent courtoiser la pierre calcaire et la brique rouge comme une nouvelle venue qui sait déjà se faire accepter. À l'intérieur, une structure de béton massive, ancrée comme le patrimoine qu'elle renferme dans les chambres en bois délicates presque fragiles, qui y sont accrochées. Ce n'est pas le détail du béton, du bois ou du verre qui retient l'attention, mais le sentiment que cet espace « architectural » est consacré au livre, dont la Grande Bibliothèque est l'enveloppe protectrice.



Crédits : Patkau/Croft-Pelletier/Menkès Shoener Dagenais, architectes associés

QUELQUES DONNÉES TECHNIQUES

Le Quartier latin bâti à la fin du XIX^e siècle renferme, dans un tissu urbain qui projette souvent une image de déstructuration, de grandes institutions culturelles, universitaires et sociales et il est témoin d'une importante revitalisation urbaine.

La Grande Bibliothèque, lieu de convergence, devient un élément structurant. Le terrain, d'une superficie de 17 000 mètres carrés, est délimité par les rues Ontario au nord et Berri à l'est, par le boulevard de Maisonneuve Est au sud et l'avenue Savoie à l'ouest. À cette description horizontale du tissu urbain s'ajoute une nouvelle dimension, verticale celle-là, par l'accès direct à la station de métro Berri-UQAM et, ce faisant, vers la ville intérieure. En effet, une nouvelle forme d'urbanisme souterrain gagne du terrain avec l'adhésion généralisée au principe du développement durable. Réseaux piétonniers, mixité d'usages et protection contre les intempéries vont de pair avec l'utilisation des transports collectifs, la densification des espaces urbains et le renouveau du design architectural. Le raccordement de la Grande Bibliothèque aux équipements collectifs, tels les universités et collèges ou encore les musées et salles de spectacles, s'intègre dans une perspective d'ouverture sur la ville.

La superficie totale du bâtiment est de 33 000 mètres carrés, dont 26 745 mètres carrés nets, sur six étages incluant le rez-de-chaussée et le rez-de-jardin.

Le rez-de-jardin comprend une Médiathèque des jeunes et un Centre de ressources en littérature jeunesse, un Centre de conférences, une Salle d'accueil des groupes, une Salle d'exposition et le lien intérieur avec le métro.

Au rez-de-chaussée, un café-restaurant et un auditorium de 300 places, lieux de dialogue et d'écoute, s'ouvrent vers un espace pressenti pour des bouquinistes sur l'avenue Savoie. Un café pour prendre une pause, mais aussi pour voir en contrebas la salle d'exposition ouverte aux yeux du passant.

Le premier étage comprend entre autres la Collection patrimoniale québécoise, incluant la collection Gagnon et les collections de généalogie (sur trois niveaux, dont deux en mezzanine), les sections dédiées aux Arts, affiches et estampes, Langues et littérature, Livres rares, livres d'artistes et microformes ainsi qu'un espace consacré à la Mise en valeur d'archives privées. Le deuxième étage regroupe les sections Travail et technologie, Sciences et technologies, Logithèque, Économie et affaires, Centre emploi-carrière, Cartes et plans ainsi qu'un Laboratoire de langues. Le troisième est réservé à l'Histoire et humanité, aux Sciences humaines et sociales et à la Collection Saint-Sulpice; on y trouve également des Services aux nouveaux arrivants, les Publications gouvernementales et une Aire de recherche. Le quatrième étage est occupé par les espaces consacrés à l'audiovisuel: Image et son, Musique et phonothèque, Vidéothèque, Salle de visionnement et d'écoute et Salle de musique électronique; s'y ajoutent des Services administratifs⁷.

Composé de neuf personnes, le jury du Concours international de la Grande Bibliothèque était placé sous la présidence de Mme Phyllis Lambert, directeur fondateur du Centre canadien d'architecture; il était formé de M. Georges Adamczyk, designer, directeur de l'École d'architecture de l'Université de Montréal; Mme Lise Bissonnette, présidente-directrice générale de la Grande Bibliothèque du Québec; Mme Ruth Cawker, architecte, Toronto et Atelier Baraness & Cawker, Nice; M. Yvon-André Lacroix, directeur général de la bibliothéconomie à la Grande Bibliothèque du Québec; Mme Hélène Laperrière, urbaniste, présidente de Culture et Ville, Montréal; Mme Mary Jane Long, architecte, spécialisée en bibliothèque, directrice Colin St. John Wilson & Partners et Long & Kentish architects, Londres; M. Bernard Tschumi, architecte, doyen de la Graduate School of Architecture, Planning and Preservation de l'Université Columbia, New York; Mme Irene F. Whitome, artiste et professeure en arts plastiques, Université Concordia, Montréal. (http://www2.bibliat.gouv.qc.ca/fr/edifice/edif_architecte.htm)

LIEU DE DIALOGUE, DE RENCONTRE, DE LECTURE ET D'ÉCHANGE

La promenade le long des salles de lecture donnant sur la ruelle Savoie, devenue «avenue», ne va pas sans rappeler les galeries des arrières de maisons du quartier, souvenirs ouvriers d'espaces nomades, lieux de rencontre, de lecture et d'échange. Pendant que, donnant sur la rue d'en avant, salles de formation, auditorium, salle d'exposition ajoutent le dialogue à la lecture, le regard cherche le chemin vers la collection pour enfants située à l'entresol ou le rez-de-jardin pour rejoindre, du côté de la rue Ontario, le jardin d'art.

La Grande Bibliothèque destinée à conserver les traces d'un patrimoine ne se réduit pas aux espaces physiques renfermant des livres et des collections, mais se présente comme un lieu de dialogue, de communication et d'apprentissage, un lieu où le livre ne se suffit pas à lui-même.

*« Tu as acheté des livres et rempli des rayons,
ô amoureux des Muses.*

*Cela signifie-t-il que tu es désormais savant?
Si tu achètes aujourd'hui des instruments
à cordes, plectre et lyre:*

*Crois-tu que demain le royaume de la musique
l'appartiendra⁵? »*



ART ET ARCHITECTURE

Un concours d'intégration des arts à l'architecture, lancé à l'occasion de la construction de la Grande Bibliothèque du Québec, a permis d'intégrer quatre œuvres d'art à quatre endroits stratégiques du bâtiment. Et de multiplier ainsi les points de contact entre l'intérieur et l'extérieur.

Les quatre artistes dont on pourra voir les œuvres sont :

Jean-Pierre Morin, avec l'œuvre *Sans titre* qui épouse la verticalité du lieu et sa luminosité par l'utilisation de matériaux, l'acier et l'aluminium, filtrant ou réfléchissant la lumière. Ce rappel vertical sera vu du métro, de la rue et de l'intérieur, où la verticalité fera écho aux éléments des parcs environnants.

Dominique Blain avec l'œuvre qui a pour titre *Vous êtes ici* dont l'inscription occupe le segment central de la paroi de verre couvert d'une multitude de silhouettes traversant l'espace vitré et invitant à franchir l'entrée par l'avenue Savoie.

Louise Viger qui, épousant le point de vue du lecteur silencieux, présente *Voix sans bruit*, une œuvre de verre, de métal et de lumière; un regard intérieur au rez-de-jardin.

Enfin, Roger Gaudreau qui présente deux œuvres, *Jardin PUNK* inspiré de la « faune » locale et *Jardin de la forêt urbaine* évoquant plutôt la flore, par les textures d'écorce dans un jardin d'art qui, avec ses îlots déjà prévus, réserve la place à de nouvelles œuvres qui « pousseront » au fil du temps.

Le comité réunissait, sous la présidence de Clément Richard, ancien ministre des Affaires culturelles, Odette Duplessis, directrice des projets spéciaux au ministère de la Culture, Louis Gendreau, directeur des programmes d'enseignement et de recherche au ministère de l'Éducation, Jacques Panneton, bibliothécaire en chef de la Ville de Montréal, Philippe Sauvageau, président de la Bibliothèque nationale du Québec, et Réjean Savard, professeur à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal. (Forum, vol.31, No 21, 17 février 1997)

Si dans la postmodernité, l'on définit l'architecture comme un art des lieux concrets, porteur de mémoire et d'identité, l'architecture est aujourd'hui confrontée à une infiltration progressive de dimensions qualifiées de virtuelles. Une toute nouvelle signification est donnée à notre expérience de la réalité qui est plus que jamais multidimensionnelle. L'individu est en perpétuel déplacement entre le réel, comme le corps l'appréhende, et un amalgame de dimensions virtuelles accessibles à distance, amplifiées par l'ordinateur, l'exploitation des réseaux et des médias électroniques, un nouveau potentiel d'expérience de l'espace et du temps. Les frontières deviennent floues entre le temps et l'espace, l'intérieur et l'extérieur, l'imaginaire et le réel.

Ce thème de l'espace-temps est étroitement lié à la quête moderne de l'architecture, du moins depuis l'ère industrielle.

L'apport des technologies, la vitesse, les nouveaux matériaux qui permettent transparence et légèreté, la centralité du concept d'espace constituent autant d'exemples des affinités entre l'architecture moderne et celle contemporaine du virtuel.

La Grande Bibliothèque illustre parfaitement ces affinités caractérisées par la virtualisation⁶. Et d'ici quelques années, on pourra, depuis n'importe quel ordinateur branché à Internet, partout dans le monde, accéder à ce lieu de mémoire pour trouver parmi ces milliards de bits électroniques les textes fondateurs. □



Dominique Blain
Vous êtes ici
photo: Giovanni De Paoli

¹ Je tiens à remercier M. Stephan Chevalier, architecte, du groupe gagnant du concours et qui travaille sur le projet de la GBQ depuis le début. Ses commentaires ont grandement enrichi ce texte. Et M. Georges Adamczyk, directeur de l'École d'architecture de l'Université de Montréal et membre du jury qui a bien voulu me livrer ses impressions.

² Bibliothèque nationale du Québec, Concours d'architecture. http://www2.bibliinat.gouv.qc.ca/fr/edifice/edif_laureat.htm

³ Le plan d'urbanisation de Paris proposé par Georges Eugène Haussmann (1809-1891) entraîne l'élargissement des Grands Boulevards, ouverts sous le règne de Louis XIV, auxquels on ajoutera de nouvelles voies de circulation (les *controviai*). Plusieurs villes italiennes ont suivi cet exemple qui permet une double circulation et donne aux *controviai* une fonction de tampon entre l'artère principale et l'espace piétonnier. Lieu souvent utilisé pour les marchés publics et itinérants.

⁴ « cyber » (du grec *kubernân*, diriger), désigne la mouvance socio-culturelle éprise des technologies de l'information et de la communication.

⁵ Ausonius, *Opuscules*, 113, cité dans Guglielmo Vavallo, « Libro e pubblico alla fine del mondo antico, in Libri, editori e pubblico nel mondo antico, Rome & Bari », 1992, réf. Alberto Manguel, *Une histoire de la lecture*, Lèmeac, 1998, p. 227.

⁶ « La virtualisation crée donc de nouveaux espaces, de nouvelles vitesses. Les mouvements de virtualisation sont progressifs et cumulatifs. Ainsi, les nouveaux modes de transmission de l'information coexistent avec les anciens (tradition orale, écriture, multimédia, hypertexte, réseaux numériques) et créent des rythmes, des vitesses, des qualités d'informations différents » (Teasdale, 2004).

⁷ http://www2.bibliinat.gouv.qc.ca/fr/edifice/edif_plan_etage.htm